

Ludovic MARMISSOLLE-DAGUERRE

Du mythe à la désinformation
numérique : une analyse des récits
collectifs et de leur impact
sur la psychologie des masses



Promotion 2024-2025

Sommaire

Introduction

1. Le récit collectif : du mythe à la construction sociale

1.1. Définitions, origines et fonctions

1.2. Psychologie du récit sur la masse

2. Ère numérique : la viralité de la désinformation

2.1. Caractéristiques de la désinformation numérique

2.2. Le rôle du vecteur numérique dans la diffusion de la désinformation

3. Psychologie des masses à l'ère numérique

3.1. Diffusion numérique, réponse à un besoin de la psychologie des masses et rôle identitaire

3.2. Adhésion, manipulation et radicalisation

4. Étude de cas : du sacré au numérique, la mutation du récit collectif antisémite

4.1 L'antisémitisme historique, la désinformation à des fins religieuses

4.2 L'antisémitisme du XXe siècle, la désinformation à des fins politiques

4.3 L'antisémitisme du XXIe siècle, la désinformation à des fins géopolitiques

5. Régulations et potentielles évolutions

5.1. Développement de la résilience cognitive face à la désinformation numérique

5.2. Cadres éthiques et légaux

Conclusion

Bibliographie

Introduction

« Le mythe est une charte pour l'action, un modèle pour le comportement humain. » ¹

Les récits collectifs occupent une place centrale dans l'évolution historique et culturelle des sociétés humaines. Ils peuvent prendre diverses formes : le mythe, la légende ou encore le récit fondateur ; ils contribuent surtout à l'identité collective, à la cohésion sociale et permettent de répondre à la quête de sens face à l'incertitude laissée par des événements.

L'évolution des technologies, marquées par la numérisation de l'information et l'accélération des échanges culturels, a marqué un phénomène de mutation de certains récits anciens. La rapidité et l'échelle mondiale offertes par les plateformes numériques, notamment les réseaux sociaux, posent des défis inédits quant à leur rôle dans la diffusion de la désinformation. Ils deviennent alors un outil puissant, capable d'unifier comme de diviser, d'éclairer comme de manipuler. Comprendre ses ressorts, ses fonctions et ses évolutions apparaît dès lors comme une nécessité cruciale pour analyser les dynamiques identitaires et cognitives à l'œuvre dans la psychologie des masses.

Quels sont les mécanismes (psychologiques, sociaux et technologiques), qui permettent la persistance et la mutation de récits collectifs dans l'espace numérique participant aux dynamiques identitaires et à la diffusion de la désinformation ?

C'est à cette réflexion que s'attache le présent article. Il se propose, dans un premier temps, d'explorer le concept même de récit collectif. Comment le définit-on ? Quelles fonctions remplit-il ? Dans un second temps, il s'agira d'étudier la digitalisation et la diffusion numérique de ces récits, notamment lorsqu'ils servent un intérêt néfaste. Quel est le rôle de la psychologie des masses dans la persistance de ces récits ? On tentera d'aborder alors les biais cognitifs de la désinformation, l'adhésion au discours haineux, le rôle ambivalent de destinataire-diffuseur et enfin la radicalisation des masses.

Afin d'appliquer ces développements théoriques, cet article se propose d'analyser un ancien récit collectif adaptable dans le temps et aux besoins de la construction identitaire. Qu'il ait été utilisé à des fins religieuses, totalitaires ou géopolitiques, le mythe antisémite semble traverser les siècles, se renouveler et prêter certains de ses attributs à de nouveaux récits collectifs, comme les cercles pédo-sataniques dénoncés par le mouvement QAnon. L'antisémitisme, en tant que récit collectif, illustrera ici la plasticité et la mutation de ces ensembles narratifs structurant pour une société d'individus, tout en ouvrant la réflexion sur les moyens d'y faire face, par l'éducation, la régulation et la résilience cognitive.

¹ Malinowski, Bronislaw. 1926. *Myth in Primitive Psychology*. London: Kegan Paul, Trench, Trubner & Co.

1. Le récit collectif : du mythe à la construction sociale

1.1. Définitions, origines et fonctions

Il est essentiel de s'attarder dans un premier temps à la définition propre à chacun des termes constituant le concept de *récit collectif*.

Pour Paul Ricoeur, le « récit est une médiation entre le temps vécu et le temps cosmique, entre l'expérience subjective du temps et sa configuration objective. »² Du fait de la subjectivité de celui-ci, on comprend donc que le récit correspond à un développement, pouvant prendre une forme aussi bien orale qu'écrite, rapportant des faits vrais ou imaginaires.³ Dès lors se pose la question de l'objectif et des intérêts poursuivis par son narrateur mais aussi des croyances et attentes de son destinataire. A ce titre, Ricoeur parle d'*identité narrative* qu'il définit ainsi : « l'identité du sujet se construit dans la narration. »⁴ L'enjeu identitaire est au cœur même d'un récit. Mais alors, quel est l'apport du terme *collectif* dans le concept étudié ? On peut ainsi le définir comme l'adjectif indiquant que le récit s'adresse à un groupe de personnes.⁵ L'intention est de cibler un auditoire spécifique et probablement réceptif au message véhiculé.

Par conséquent, un récit collectif pourrait être défini comme une construction narrative partagée par les membres d'une même communauté ou d'une société.

Ils peuvent prendre différentes formes telles que les mythes, les légendes et les récits fondateurs. Selon Lévi-Strauss, le mythe véhicule des croyances sacrées ou symboliques destinées à expliquer le monde, les origines et les phénomènes naturels ou sociaux.⁶ La légende, quant à elle, se situe généralement dans une zone intermédiaire entre l'histoire avérée et la fiction, souvent attachée à des personnages historiques ou héroïques dont les actions sont amplifiées ou idéalisées.⁷ Enfin, le récit fondateur constitue un cadre narratif souvent historique ou à visée pseudo-historique, lié à la fondation d'une nation, d'une culture ou d'un groupe ethnique. Ces formes de récits collectifs jouent toutes un rôle essentiel dans la formation de l'identité collective en établissant une histoire partagée à laquelle les membres du groupe peuvent se référer.⁸

² Ricoeur, Paul. *Temps et récit I : L'intrigue et le récit historique*. Paris : Éditions du Seuil, 1983.

³ Larousse. n.d. "Récit." Dictionnaire de français en ligne. Consulté le 2 juin 2025.
<https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/récit/67040>.

⁴ Ricoeur, Paul. *Soi-même comme un autre*. Paris : Éditions du Seuil, 1990.

⁵ Larousse, s.v. « collectif », consulté le 2 juin 2025,
<https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/collectif/17172>.

⁶ Lévi-Strauss, Claude. *Le cru et le cuit*. Paris : Plon, 1963.

⁷ Dégh, Linda. *Legend and Belief: Dialectics of a Folklore Genre*. Bloomington: Indiana University Press, 2001.

⁸ Anderson, Benedict. *Imagined Communities: Reflections on the Origin and Spread of Nationalism*. London: Verso, 1983.

Les fonctions sociales des récits collectifs sont multiples et cruciales pour le maintien et le développement des sociétés humaines. Premièrement, ils facilitent la **cohésion sociale** en renforçant le sentiment d'appartenance à un groupe à travers des récits communs qui créent des liens émotionnels et cognitifs forts entre les individus.⁹ Par exemple, les récits fondateurs nationaux, tels que l'indépendance américaine ou la Révolution française, forgent un sentiment d'appartenance nationale et renforcent la solidarité entre les citoyens.¹⁰ Deuxièmement, les récits collectifs servent à construire et à préserver une **identité collective**, fournissant un cadre de référence identitaire auquel les membres d'un groupe peuvent se rattacher, permettant ainsi de différencier clairement le « nous » du « eux ».¹¹ Enfin, ils offrent du sens aux événements individuels et collectifs, aidant les sociétés à interpréter leur passé, gérer leur présent et envisager leur avenir avec une perspective partagée.¹² Les récits fournissent ainsi un **sens commun**, structurant l'expérience humaine et facilitant la transmission intergénérationnelle des valeurs et des croyances fondamentales.¹³

Le récit collectif est une construction narrative s'adressant à un groupe d'individus identifiés assurant plusieurs fonctions sociales et identitaires. Il est par conséquent indispensable d'étudier la psychologie de ce récit et son impact sur les masses.

1.2. Psychologie du récit sur la masse

La psychologie du récit explore la manière dont les histoires influencent profondément la psyché du groupe qu'il touche, incluant ses croyances, ses réactions et ses comportements. Pour Jerome Bruner, les récits possèdent un pouvoir intrinsèque lié à leur capacité à organiser et à structurer les expériences humaines, les rendant plus compréhensibles et mémorables.¹⁴ Bruner souligne que le cerveau humain est prédisposé à traiter l'information sous forme narrative plutôt qu'abstraite, facilitant ainsi l'acceptation et l'intégration des idées présentées dans un récit.

En tant que construction, objective ou subjective, le récit collectif permet de modeler l'identité, le comportement et l'évolution d'un groupe déterminé.

Ce pouvoir narratif réside notamment dans sa capacité à susciter des émotions, qui jouent un rôle crucial dans la mémorisation et l'influence comportementale.¹⁵ Les récits viennent activer des émotions spécifiques chez leurs destinataires. On pense alors à l'empathie envers un semblable, la peur de l'inconnu (physique ou immatériel) ou l'espoir en l'avenir. Susciter de telles réactions dans un groupe facilite non seulement l'assimilation des informations mais aussi

⁹ Durkheim, Émile. *Les formes élémentaires de la vie religieuse*. Paris : Alcan, 1912.

¹⁰ Hobsbawm, Eric, et Terence Ranger, éd. *The Invention of Tradition*. Cambridge : Cambridge University Press, 1983.

¹¹ Barthes, Roland. *Mythologies*. Paris : Éditions du Seuil, 1957.

¹² Ricoeur, Paul. *Temps et récit*. Paris : Seuil, 1984.

¹³ Bruner, Jerome. *Acts of Meaning*. Cambridge, MA : Harvard University Press, 1990.

¹⁴ Bruner, Jerome. *Actual Minds, Possible Worlds*. Cambridge, MA : Harvard University Press, 1986.

¹⁵ Green, Melanie C., et Timothy C. Brock. "The Role of Transportation in the Persuasiveness of Public Narratives." *Journal of Personality and Social Psychology* 79, no. 5 (2000) : 701–721.

leur acceptation profonde dans la psyché. Elles modifient potentiellement les croyances et les comportements qui vont suivre, autant au niveau individuel que collectif.

Par ailleurs, les théories de l'influence cognitive expliquent comment les récits facilitent l'assimilation rapide et intuitive d'informations et conduisent ainsi à la formation d'heuristiques de jugement. Tversky et Kahneman décrivent ces dernières comme des raccourcis cognitifs qui permettent aux individus de prendre rapidement des décisions ou d'adopter des croyances sans passer par une analyse détaillée et rationnelle.¹⁶ L'analyse individuelle est alors court-circuitée au profit d'une préconception plus facilement intégrable. Les récits collectifs exploitent particulièrement bien ces heuristiques, comme l'heuristique de disponibilité. Celle-ci pousse les individus à estimer la probabilité d'un événement en fonction de la facilité avec laquelle ils peuvent se rappeler des exemples narratifs, notamment lorsque les informations disponibles concernant cette situation sont stéréotypées.

De plus, la théorie de la narrativité développée par Fisher soutient que les humains sont essentiellement des êtres narratifs, dits « Homo Narrans », qui interprètent et donnent sens au monde principalement à travers des histoires.¹⁷ Cette notion insiste sur le fait que les individus sont plus enclins à accepter des récits qui semblent crédibles et cohérents sans vérifier la validité empirique du contenu transmis. Ce besoin inhérent à la condition humaine faciliterait ainsi la propagation de récits, même lorsqu'ils sont trompeurs ou incomplets. On note dès lors le rôle critique des récits collectifs dans la diffusion de la désinformation et des croyances erronées puisqu'ils sont exemptés de toute vérification empirique par leurs destinataires.

La psychologie du récit souligne l'importance et la fonction fondamentale des récits collectifs dans le façonnement de la psyché humaine. À partir de ceux-ci, un individu pourra plus facilement établir un lien avec un autre, puisqu'ils partageront des croyances, réactions et comportements similaires. En exploitant ces mécanismes émotionnels et cognitifs humains, les récits collectifs deviennent particulièrement structurant pour un groupe et imperméables au changement, tant que leur persistance intergénérationnelle n'est pas affectée.

2. Ère numérique : la viralité de la désinformation

2.1. Caractéristiques de la désinformation numérique

Il convient dans un premier temps de s'attarder à la définition du concept de *désinformation* numérique. Gelfert l'explique comme un « processus aboutissant à l'intégration, par un public, d'informations distordues, incomplètes ou fausses (avec des conséquences éventuelles sur

¹⁶ Tversky, Amos, et Daniel Kahneman. "Judgment under Uncertainty: Heuristics and Biases." *Science* 185, no. 4157 (1974) : 1124–1131.

¹⁷ Fisher, Walter R. "Narration as a Human Communication Paradigm: The Case of Public Moral Argument." *Communication Monographs* 51, no. 1 (1984) : 1–22.

certaines de ses décisions futures), ces altérations trouvant leur origine dans une démarche volontaire, de tromper. »¹⁸

Par conséquent, la désinformation numérique englobe un éventail de pratiques destinées à diffuser intentionnellement des informations erronées ou trompeuses à grande échelle, exploitant notamment les technologies modernes comme les réseaux sociaux. Parmi ces pratiques, on distingue trois catégories que sont les fake news, les deepfakes et les théories du complot. Les « fake news » sont des informations fausses ou manipulées présentées sous forme journalistique pour induire en erreur le public.¹⁹ Elles s'expriment souvent sur des sujets sensibles ou polarisants afin de maximiser leur viralité, donc leur rediffusion, et leur impact émotionnel. Deuxième catégorie : les « deepfakes » qui peuvent être définis comme des vidéos ou images réalistes modifiés via l'intelligence artificielle et capables de représenter de manière trompeuse des personnes réelles dans des situations fictives, ce qui constitue une menace sérieuse pour la confiance.²⁰ Enfin, les théories du complot que l'on peut analyser comme des récits simplifiés, incluant un élément relevant de la quête de vérité ou découverte, qui expliquent des événements sociaux ou politiques, les dynamiques de groupes d'individus influents et agissant secrètement, exploitant ainsi la méfiance et la suspicion envers les institutions établies.²¹

Les théories du complot et « fake news » ne sont pas un phénomène nouveau. On observait déjà. À titre d'exemple, on peut citer l'affaire des poisons à Versailles sous le règne de Louis XIV. La nouveauté provoquée par l'ère numérique est la viralité, la vitesse de diffusion de la désinformation, favorisée par le développement des nouveaux moyens de communication.

En effet, trois chercheurs du Massachusetts Institute of Technology (MIT) ont publié en 2018 une étude qui analyse environ 126 000 contenus partagés plus de 4,5 millions de fois par environ 3 millions d'utilisateurs entre 2006 et 2017. Ils concluent alors que les informations erronées ont « 70 % plus de chances d'être retweetées sur Twitter (aujourd'hui X) » que les informations vraies et vérifiées. Plus que leur potentielle rediffusion, ils constatent également que les informations fausses atteignent en général un plus grand nombre de personnes que celles vérifiées : le top 1 % des informations fausses les plus diffusées ont pu toucher de 1 000 à 100 000 personnes, alors que celles vraies ont rarement dépassé les 1 000 personnes. Le caractère nouveau ainsi que les réactions émotionnelles provoquées par le contenu chez les destinataires semblent être responsables des différences de diffusion observées.²²

¹⁸ Gelfert, Axel. *Fake News: A Definition*. *Informal Logic* 38, no. 1 (2018): 84–117.

¹⁹ Allcott, Hunt, et Matthew Gentzkow. "Social Media and Fake News in the 2016 Election." *Journal of Economic Perspectives* 31, no. 2 (2017) : 211–236.

²⁰ Chesney, Robert, et Danielle Citron. "Deep Fakes: A Looming Challenge for Privacy, Democracy, and National Security." *California Law Review* 107, no. 6 (2019) : 1753–1819.

²¹ Douglas, Karen M., Robbie M. Sutton, et Aleksandra Cichocka. "The Psychology of Conspiracy Theories." *Current Directions in Psychological Science* 26, no. 6 (2017) : 538–542.

²² Vosoughi, Soroush, Deb Roy, et Sinan Aral. "The Spread of True and False News Online." *Science* 359, no. 6380 (2018) : 1146–1151. <https://doi.org/10.1126/science.aap9559>.

On vient d'aborder les caractéristiques de la désinformation numérique mais la question du rôle joué par les plateformes dans la diffusion rapide se pose alors.

2.2. Le rôle du vecteur numérique dans la diffusion de la désinformation

Les plateformes numériques, notamment les réseaux sociaux, jouent un rôle majeur dans la création et la diffusion rapide de récits collectifs. Pour Castells, les réseaux sociaux transforment la manière dont les récits sont produits et diffusés en facilitant une communication horizontale, rapide et interactive, qui peut atteindre des audiences globales en un temps très court.²³ Ce changement majeur permet à quiconque d'être à la fois producteur et diffuseur d'informations, remettant en cause les hiérarchies traditionnelles de l'information médiatique. Chaque individu passe ainsi d'un rôle passif à une forme active dans ce cycle informationnel.

Mais comment une information parvient-elle jusqu'à son destinataire que ce dernier en devienne un nouvel expéditeur ?

C'est alors qu'entre en jeu le rôle des algorithmes utilisés par les plateformes numériques. Ceux-ci exacerbent les phénomènes de désinformation en favorisant la création de bulles informationnelles et de chambres d'écho. La manière dont les algorithmes sont conçus permet de maximiser l'engagement des utilisateurs en leur présentant du contenu qui correspond à leurs intérêts et opinions préexistants, renforçant ainsi leurs croyances et limitant leur exposition à des perspectives divergentes.²⁴ Ce phénomène porte le nom de bulles informationnelles. Elles se caractérisent notamment par la répétition constante d'informations et contenus similaires ce qui conduit à la consolidation d'un biais de confirmation des utilisateurs qui se trouvent validés et soutenus dans leurs croyances, indépendamment de leur véracité objective ou de leur remise en question.²⁵ Le biais de confirmation, qui pousse les individus à privilégier les informations qui confortent leurs croyances préexistantes tout en ignorant celles qui les contredisent, est amplifié par l'interaction continue dans ces environnements numériques homogènes.²⁶ Hasher, Goldstein & Toppino attribuent à ce phénomène le nom de « illusion de vérité ».²⁷

Parallèlement aux bulles informationnelles, on trouve également le phénomène des chambres d'écho, que l'on pourrait définir comme des espaces virtuels où les utilisateurs se retrouvent uniquement avec d'autres partageant des opinions similaires, consolident l'impact des bulles informationnelles, amplifient les biais cognitifs utilisés et limitent fortement l'accès à une information diversifiée et vérifiée.²⁸

²³ Castells, Manuel. *Communication Power*. Oxford: Oxford University Press, 2009.

²⁴ Pariser, Eli. *The Filter Bubble: What the Internet Is Hiding from You*. New York : Penguin Press, 2011.

²⁵ Nyhan, Brendan, et Jason Reifler. "When Corrections Fail: The Persistence of Political Misperceptions." *Political Behavior* 32, no. 2 (2010) : 303–330.

²⁶ Nickerson, Raymond S. "Confirmation Bias: A Ubiquitous Phenomenon in Many Guises." *Review of General Psychology* 2, no. 2 (1998): 175–220. <https://doi.org/10.1037/1089-2680.2.2.175>.

²⁷ Hasher, Lynn, David Goldstein, et Thomas Toppino. "Frequency and the Conference of Referential Validity." *Journal of Verbal Learning and Verbal Behavior* 16, no. 1 (1977): 107–112.

²⁸ Sunstein, Cass R. *Republic.com 2.0*. Princeton, NJ : Princeton University Press, 2009.

Autre obstacle à la diffusion d'informations vérifiées, le modèle économique des réseaux sociaux encourage par essence l'engagement maximal de l'utilisateur. Il est donc nécessaire de produire et mettre à disposition du contenu sensationnel ou exceptionnel, au détriment d'un contenu vérifié et plus nuancé.²⁹

En conséquence, la désinformation numérique, en tant qu'information intentionnellement erronée, se caractérise par sa diffusion rapide, facilitée par les algorithmes des plateformes de contenus dans des bulles informationnelles et chambres d'échos touchant ainsi un public réceptif au contenu qu'elle véhicule. En ce qu'elle repose sur l'exploitation de biais émotionnels et cognitifs, pour certains inconscients, des utilisateurs, ainsi que les mêmes outils technologiques permettant l'accès à des informations réelles et vérifiées. La lutte contre la désinformation numérique est particulièrement difficile puisqu'elle semble répondre à une attente, voire un besoin, psychologique des masses.

3. Psychologie des masses à l'ère numérique

3.1. Diffusion numérique, réponse à un besoin de la psychologie des masses et rôle identitaire

La diffusion numérique des récits collectifs, notamment via les réseaux sociaux, semble représenter la réponse à des dynamiques profondes de la psychologie des masses. Plus que de simples canaux de communication, les plateformes numériques remplissent plusieurs fonctions sociales majeures. Elles stimulent les repères émotionnels et cognitifs collectifs. En diffusant les récits collectifs, elles contribuent à la fabrication identitaire d'une masse. Enfin, elles permettent d'apporter les réponses aux défis existentiels humains : le besoin de sens dans un monde complexe et incertain.

Gustave Le Bon s'est penché sur les mécanismes psychologiques caractérisant les masses et a ainsi mis en lumière la suggestibilité accrue, l'irrationalité et l'émotivité des masses.³⁰ À l'ère numérique, ces caractéristiques trouvent un terrain fertile : les messages partagés sur les réseaux sociaux sont souvent courts, émotionnels, et hautement suggestifs, ce qui favorise leur diffusion rapide comme vue précédemment. Le besoin de cohérence cognitive, développé par Festinger, pousse les individus à se regrouper autour d'idées ou d'informations qui confortent leurs croyances préalables, ce que les algorithmes des plateformes favorisent activement via les bulles informationnelles et chambres d'échos.³¹ La charge émotionnelle des contenus

²⁹ Bakir, Vian, et Andrew McStay. "Fake News and the Economy of Emotions." *Digital Journalism* 6, no. 2 (2018): 154–175.

³⁰ Le Bon, Gustave. *Psychologie des foules*. Paris : Félix Alcan, 1895.

³¹ Festinger, Leon. *A Theory of Cognitive Dissonance*. Stanford, CA: Stanford University Press, 1957.

diffusés sur les réseaux sociaux permet d'initier la construction identitaire des destinataires en tant que groupe puisqu'elle développe un sentiment d'appartenance renforcé au sein de communautés d'interprétation.³²

La psychologie sociale démontre que les récits partagés remplissent une fonction identitaire fondamentale. En véhiculant un schéma de valeurs ou d'idée, ils permettent de définir et délimiter le « nous » face au reste de la masse. Comme établi par Tajfel et Turner, l'identité sociale se construit en partie par la catégorisation, l'identification et la comparaison sociale.³³ Dans ce processus, les récits diffusés en ligne, qu'ils soient politiques, religieux, ou bien complotistes, deviennent des vecteurs de construction de soi en tant que membre d'un groupe distinct et délimité.

Ces récits collectifs diffusés numériquement jouent donc un double rôle : ils consolident l'identité personnelle en donnant du sens aux expériences individuelles et en les validant, mais ils forgent également une identité collective par opposition à un inconnu, un autre symbolique. Par exemple, les théories conspirationnistes offrent une explication cohérente du monde à ceux qui se sentent marginalisés ou rejetés par des schémas sociaux, leur procurant par ailleurs l'illusion d'une identité lucide et clairvoyante, face à une majorité manipulée et grégaire.³⁴

Cette construction identitaire permet d'apporter la réponse à un besoin fondamental de l'être humain : le besoin de sens.

Dans un contexte de crises successives, sanitaires, écologiques, démocratiques, économiques et géopolitiques, la quête de sens devient primordiale pour la stabilité émotionnelle aussi bien des masses que des individus. À l'échelle collective, les récits partagés en ligne permettent d'apporter un semblant de compréhension des enjeux et des situations. Ils fournissent des explications simples à des réalités complexes et permettent aux masses de reprendre une forme de contrôle sur ce qui se passe dans leurs vies. En éloignant le sentiment d'impuissance face à l'actualité, les récits collectifs sur les plateformes numériques donnent un sens au monde et la possibilité d'y reprendre sa place, individuellement et collectivement. De plus, comme l'affirme Dominique Cardon, l'espace numérique fonctionne comme une « scène sociale » où les individus ne cherchent pas seulement à s'informer, mais aussi à affirmer leur appartenance, leur existence, leur vision du monde.³⁵

Cette exposition publique de soi renforce les dynamiques identitaires sous-jacentes, créant un environnement propice à la polarisation, la manipulation et à la radicalisation.

3.2. Adhésion, manipulation et radicalisation

³² Fish, Stanley. *Is There a Text in This Class? The Authority of Interpretive Communities*. Cambridge, MA: Harvard University Press, 1980.

³³ Tajfel, Henri, et John C. Turner. "The Social Identity Theory of Intergroup Behavior." In *Psychology of Intergroup Relations*, edited by Stephen Worchel and William G. Austin, 7–24. Chicago: Nelson-Hall, 1986.

³⁴ Douglas, Karen M., Robbie M. Sutton, et Aleksandra Cichocka. "The Psychology of Conspiracy Theories." *Current Directions in Psychological Science* 26, no. 6 (2017): 538–542. <https://doi.org/10.1177/0963721417718261>.

³⁵ Cardon, Dominique. *Culture numérique*. Paris : Presses de Sciences Po, 2019.

« La représentation sociale transforme quelque chose d'inconnu, d'étrange ou d'inhabituel, en quelque chose de familier. Elle permet aux individus de donner un sens au monde et d'agir dans celui-ci. »³⁶

Les récits jouent un rôle fondamental dans les processus d'adhésion, de manipulation et de radicalisation, puisqu'ils donnent un sens à l'action individuelle au sein d'un collectif déterminé. La capacité des récits à simplifier des réalités complexes et à présenter des explications attrayantes permet d'influencer durablement les croyances, attitudes et comportements des individus, les conduisant parfois à adhérer à des positions extrêmes ou radicalisées.³⁷

Cette dynamique est particulièrement visible dans les mouvements extrémistes, religieux ou politiques, ainsi que dans les mouvements antivax ou climatosceptiques. Par exemple, les mouvements politiques radicaux utilisent des récits simplistes opposant un groupe social vertueux à une élite corrompue pour créer une polarisation sociale et encourager une adhésion forte à leurs messages, souvent aux dépens de la rationalité et du dialogue démocratique.³⁸

Dans cet environnement collectif, Gustave Le Bon a très bien démontré comment les individus ont tendance à perdre leur autonomie de jugement, cédant à la suggestion, à l'émotion partagée et à la contagion idéologique.³⁹ Les individus adhèrent à l'idéologie de la masse. On dénote ici un rôle actif de l'individu.

La manipulation opère quant à elle à travers l'exploitation des biais cognitifs. Le biais de confirmation, en particulier, va pousser l'individu à chercher et à croire des informations qui confirment ses croyances préalables, potentiellement inconscientes jusqu'alors.⁴⁰ Une forme de passivisation de l'individu s'opère, il est désormais en demande de ces contenus validant qui lui sont abondamment fournis par les plateformes numériques.

Cette manipulation cognitive peut aboutir à une radicalisation, processus par lequel un individu adopte des positions extrêmes, parfois violentes, en rupture avec les normes sociales dominantes. Lorsque ces représentations sont construites sur des récits de persécution ou d'apocalypse, comme dans certains mouvements religieux fondamentalistes, elles peuvent justifier des actes violents.⁴¹

Ainsi, l'adhésion à des récits collectifs simplificateurs, la manipulation cognitive via les biais cognitifs, souvent inconscients, et les algorithmes, et enfin la radicalisation via la justification

³⁶ Moscovici, Serge. *Le temps des tribus : le déclin de l'individualisme dans les sociétés de masse*. Paris : Fayard, 1984.

³⁷ Horgan, John. *The Psychology of Terrorism*. London: Routledge, 2005.

³⁸ Mudde, Cas, and Cristóbal Rovira Kaltwasser. *Populism: A Very Short Introduction*. Oxford: Oxford University Press, 2017.

³⁹ Le Bon, Gustave. *Psychologie des foules*. Paris : Félix Alcan, 1895.

⁴⁰ Nickerson, Raymond S. "Confirmation Bias: A Ubiquitous Phenomenon in Many Guises." *Review of General Psychology* 2, no. 2 (1998): 175–220. <https://doi.org/10.1037/1089-2680.2.2.175>.

⁴¹ Juergensmeyer, Mark. *Terror in the Mind of God: The Global Rise of Religious Violence*. Berkeley: University of California Press, 2000.

émotionnelle, forment un triptyque décisif dans la compréhension de ce que représente le récit collectif pour la psychologie des masses à l'ère numérique.

4. Étude de cas : du sacré au numérique, la mutation du récit collectif antisémite

L'étude de cas présente a pour vocation d'analyser le mythe antisémite et son évolution à travers les siècles comme preuve de la résilience et de l'adaptabilité inquiétante des récits collectifs haineux.

Mais, comment définit-on l'antisémitisme ? 31 États membres de l'International Holocaust Remembrance Alliance (IHRA), dont la France, ont adopté en 2016 la définition suivante : « L'antisémitisme est une certaine perception des Juifs qui peut se manifester par une haine à leur égard. Les manifestations rhétoriques et physiques de l'antisémitisme visent des individus juifs ou non et/ou leurs biens, des institutions communautaires et des lieux de culte. »

Pour Taguieff, « l'antisémitisme est une construction idéologique, évolutive et polymorphe, fondée sur une vision fantasmée du "Juif" comme figure du mal, de la trahison ou de la menace collective. »⁴²

En constant renouvellement, ce récit collectif haineux a servi divers intérêts reflétant les dynamiques sociétales, collectives, de l'époque. On distinguera ici trois grandes phases : l'antisémitisme historique en lien avec le pouvoir absolu de l'Église ; l'antisémitisme du XXe siècle comme levier de justification politique favorisant l'émergence des nationalismes sous les régimes dictatoriaux ; enfin, l'antisémitisme du XXIe siècle comme reflet des mouvances géopolitique extrêmes.

4.1 L'antisémitisme historique, la désinformation à des fins religieuses

L'antijudaïsme chrétien constitue l'un des plus anciens socles de l'antisémitisme européen. On le trouve dès l'Antiquité et semble s'être renforcé tout au long du Moyen Âge par des constructions religieuses et narratives visant à marginaliser les Juifs et à consolider l'identité chrétienne. Comme noyau théologique, la thèse du peuple déicide et diffusée par les figures d'autorité : les instances religieuses. Celle-ci accuse collectivement les Juifs de la mort du Christ. James Parkes affirme que « L'accusation de déicide, une fois acceptée, fournit la raison théologique fondamentale de l'exclusion des Juifs de la société chrétienne, et elle justifia des siècles de discrimination et de persécution. »⁴³

D'où provient cette doctrine ? Elle semble avoir été institutionnalisée par des Pères de l'Église tels que Jean Chrysostome, qui affirmait en 386 à Antioche : « La synagogue est pire qu'un bordel... c'est un repaire de scélérats et la caverne des démons... un lieu de perdition et de

⁴² Taguieff, Pierre-André. *La nouvelle judéophobie*. Paris : Mille et une nuits, 2002.

⁴³ Parkes, James. *The Conflict of the Church and the Synagogue: A Study in the Origins of Antisemitism*. London: Soncino Press, 1934.

damnation... un abîme de malheurs. »⁴⁴ On relève que cette doctrine religieuse sévissait toujours au XVI^e siècle lorsque Martin Luther, qui a initié la Réforme protestante écrit en 1543 « Il faut brûler leurs synagogues et leurs écoles, ce qu'il faut faire pour l'honneur de Dieu et du christianisme. [...] Qu'on les chasse pour toujours de notre pays. »⁴⁵

De ces citations ressort une volonté de vengeance d'une persécution subie : le Juif a persécuté le Dieu chrétien et le christianisme. La structure identitaire se développe alors autour d'une haine auto-justifiée, qui revêt même la forme d'un devoir moral ou religieux. C'est bien ce récit collectif de persécution et de trahison, semblable à divers autres récits collectifs plus contemporains, qui sert de noyau à l'antisémitisme religieux, dit également primaire.

Au Moyen Âge, l'image du Juif s'inscrit dans un imaginaire collectif nourri de fantasmes, de croyances irrationnelles et de rumeurs infondées, qui constituent les premiers vecteurs de la désinformation consolidant l'antisémitisme sacralisé par l'Église. L'accusation de meurtres rituels en est un exemple emblématique : les Juifs sont accusés de tuer des enfants chrétiens pour utiliser leur sang dans des rites religieux. Cette accusation apparaît dès le XII^e siècle, avec l'affaire de William de Norwich. Ce garçon chrétien de 12 ans avait été retrouvé mort à la période de Pâques de l'année 1144 dans des bois près de Norwich en Angleterre. Très vite, des rumeurs avaient émergé affirmant que le petit garçon aurait été crucifié par des Juifs dans une reconstitution blasphématoire de la Passion du Christ. Ces rumeurs de meurtre furent reprises par une autorité religieuse crédible : le moine Thomas de Monmouth. L'affaire de William de Norwich se répandit rapidement dans toute l'Europe médiévale affirmant que les Juifs tuent les enfants chrétiens et utilisent leur sang. On retrouve dès lors des récits similaires à Gloucester (1168), Blois (1171), Trente (1475), etc.

Or, le judaïsme interdit formellement la consommation de sang, quelle qu'en soit l'origine dans Vayikra (Lévitique) 3:17 : « C'est une loi perpétuelle pour vos générations, dans toutes vos demeures : vous ne mangerez ni graisse ni sang. »⁴⁶ ou encore Vayikra (Lévitique) 7:26 « Vous ne mangerez point de sang, ni d'oiseau ni de bête, dans aucune de vos demeures. »⁴⁷ Une fois encore, on voit bien la structure complotiste de ce récit collectif de persécution, justifiant la méfiance et la haine d'un autre, le Juif, qui menace la survie des chrétiens. Gavin Langmuir qualifie ces accusations de *chimerical antisemitism*, soit un antijudaïsme fondé sur des fantasmes irrationnels et imaginaires.⁴⁸

Parallèlement, les Juifs sont accusés d'avoir recours à la sorcellerie et d'avoir scellé une alliance avec le diable. On voit clairement que cette alliance supposée place les membres de la communauté juive en dehors de l'ordre moral chrétien, les déshumanise et justifie leur

⁴⁴ Jean Chrysostome. *Discours contre les Juifs*. Homélie I, §2. Constantinople, ca. 386. Traduction d'après le texte grec dans Paul W. Harkins, *Saint John Chrysostom: Discourses Against Judaizing Christians*, Washington, D.C. : The Catholic University of America Press, 1979.

⁴⁵ Luther, Martin. *Des Juifs et de leurs mensonges*. Traduit par Jacques Langendorf. Lausanne : L'Âge d'Homme, 1995. (Œuvre originale : *Von den Juden und ihren Lügen*, Wittenberg, 1543.)

⁴⁶ La Bible hébraïque. *Vayikra (Lévitique) 3:17*. Dans *Tanakh: La Torah, les Prophètes et les Écrits*. Traduction du Rabbinate. Paris : Éditions Colbo, 1996.

⁴⁷ La Bible hébraïque. *Vayikra (Lévitique) 7:26*. Dans *La Torah – Traduction du Rabbinate Français*. Paris : Éditions Colbo, 1996.

⁴⁸ Langmuir, Gavin I. *History, Religion, and Antisemitism*. Berkeley: University of California Press, 1990.

exclusion. On voit là des mécanismes similaires à ceux des récits complotistes. Robert Chazan note que ces accusations servent à transformer les Juifs en menace intrinsèque pour l'ordre chrétien.⁴⁹

Autre accusation notable, la peste noire de 1347 à 1352 qui a dévasté l'Europe. La contagiosité et la virulence de la maladie ont offert un terrain fertile à la propagation de récits complotistes antisémites. Les Juifs sont accusés d'avoir empoisonné les puits pour propager la maladie. Cette accusation sans fondement mène à des pogroms (meurtres, destruction de biens, attaques physiques) contre les Juifs dans toute l'Europe : Strasbourg, Mayence, Cologne, Barcelone, etc. Norman Cohn explique que ces rumeurs fonctionnent comme des systèmes de croyance parallèles à la rationalité, permettant de canaliser l'angoisse collective sur un bouc émissaire commode.⁵⁰ Cela nous rappelle les développements de Gustave Le Bon mentionnés précédemment concernant le besoin collectif de sens et de reprendre une forme de contrôle sur les événements.

Enfin, la cupidité du Juif. Pourtant, comme le fait remarquer Poliakov, « Ce ne sont pas les Juifs qui ont choisi l'argent, mais l'argent qui leur a été assigné par les sociétés chrétiennes comme leur seul espace d'activité toléré. »⁵¹ À partir du Moyen Âge, les Juifs sont progressivement exclus de nombreuses corporations, métiers agricoles et fonctions publiques dans les sociétés chrétiennes européennes. L'Église interdisant aux chrétiens le prêt à intérêt (usure), cette activité, pourtant indispensable au fonctionnement économique, est alors souvent reléguée aux Juifs, qui deviennent surreprésentés dans les métiers liés au crédit et à la gestion de l'argent. Cette situation, imposée par les restrictions sociales, devient paradoxalement un reproche : « les Juifs sont cupides », alors qu'ils occupent cette position par contrainte.

En somme, l'antisémitisme historique se construit sur un ensemble de récits collectifs à visée ou origine religieuse, mêlant symbolique, affect et fantasmes de persécution et de complot d'un étranger (parce qu'il relève d'une autre religion). Ces récits trouvent leur force dans leur capacité à structurer l'expérience collective autour d'un ennemi héréditaire (décide, enfanticide puis homicide). Cependant, ces récits ne sont pas restés disparus avec cette période de fort pouvoir de l'Église, et plus largement du religieux, sur les masses. L'antisémitisme persiste au XXe siècle et semble paré de nouveaux attributs, tout en conservant d'anciens traits.

4.2 L'antisémitisme du XXe siècle, la désinformation à des fins politiques

Le XXe siècle marque une mutation profonde de l'antijudaïsme religieux traditionnel. Le contrôle religieux a laissé place au dogme de la science et du pouvoir politique. C'est ainsi que l'antismétisme de ce siècle se pare de caractéristique politique, pseudo-scientifique et idéologique. Dans un contexte de bouleversements sociaux, de crises économiques et de systèmes dictatoriaux, le Juif devient le bouc émissaire idéal de théories conspirationnistes et

⁴⁹ Chazan, Robert. *The Jews of Medieval Western Christendom: 1000–1500*. Cambridge: Cambridge University Press, 2006.

⁵⁰ Cohn, Norman. *Warrant for Genocide: The Myth of the Jewish World-Conspiracy and the Protocols of the Elders of Zion*. Londres : Eyre & Spottiswoode, 1967

⁵¹ Poliakov, Léon. *Histoire de l'antisémitisme. Tome 1 : L'âge de la foi*. Paris : Calmann-Lévy, 1955.

de propagandes meurtrières. La désinformation, via la propagande, devient alors un outil clé dans les mains de régimes autoritaires pour justifier la persécution, voire l'extermination, de populations entières. C'est ainsi que deux ideologies antagonistes, le nazisme et le communisme, dénoncent un ennemi commun, pour des raisons différentes voire antagonistes pour certaines : les Juifs.

L'antismétisme nazi repose sur une vision raciale de la société humaine. Cet héritage des théories coloniales émet l'idée d'une hiérarchie entre les races humaines. Les théories pseudo-scientifiques du XIXe siècle, comme celles d'Arthur de Gobineau qui affirme que « La race sémitique est, pour tout dire, une race inférieure [...] », nourrissent cette construction.⁵² On pense également à Adolf Hitler, qui décrit les Juifs comme les corrupteurs de la race aryenne et les ennemis internes responsables de la décadence allemande. Il affirme : « Le Juif est et reste le parasite typique, un parasite qui, comme un bacille nuisible, se propage plus dès que le milieu social lui offre les conditions propices ». ⁵³ Issue de l'idéologie nazie, on voit alors apparaître des caractéristiques physiques propres à l'individu juif : un long nez “crochu” ou “en bec d’aigle” (utilisé pour signaler une prétendue “différence raciale” visible) ; des lèvres épaisses, visage étroit ou fuyant (issus des manuels “anthropologiques” racistes du XIXe siècle comme signes de dégénérescence) ; un corps frêle ou déformé, parfois voûté (pour appuyer l'image du Juif comme « intellectuel décadent » ou « non viril ») ; des mains longues et fines (symbole de la “manipulation” ou du “commerçant fourbe”). De nombreuses communautés juives étant présentes dans des pays de l'URSS, le Juif suscite instinctivement la suspicion d'œuvrer pour l'idéologie communiste. Tous ces stéréotypes antisémites et attributs physiques irrationnels seront largement diffusés auprès des masses par la propagande nazie.



Image 1. Affiche antisémite en Autriche de 1938

⁵² Gobineau, Arthur de. *Essai sur l'inégalité des races humaines*. Paris : Firmin Didot, 1853.

⁵³ Hitler, Adolf. *Mein Kampf*. Munich : Zentralverlag der NSDAP, 1925.
(Traduction française : Hitler, Adolf. *Mein Kampf*. Traduit par Olivier Mannoni. Paris : Fayard, 2016.)

Cette construction raciale déshumanise les Juifs et justifie leur exclusion, leur marginalisation, puis leur extermination.

Cependant, il est important d'évoquer la diversité des communautés juives à travers le monde. On pourrait, par exemple, évoquer la communauté juive historique de la ville de Kaifeng située en Chine, dont les origines remontent probablement à la période entre le VIII^e et le XII^e siècle de notre ère. Ses membres adoptèrent des noms chinois, portèrent des vêtements locaux et utilisèrent parfois les concepts confucéens pour expliquer leur foi. Ils présentent des traits asiatiques. On peut également évoquer la communauté juive de Cochin en Inde, dit également les Juifs de Kochi. Elle constitue l'une des plus anciennes communautés juives de l'Inde, installée dans la région de Kerala, au sud-ouest du pays. Leur histoire riche s'étend sur plus de mille ans, mêlant traditions hébraïques et culture indienne locale. On peut également parler des juifs d'Ethiopie qui sont longtemps restés isolés du reste du monde juif et qui ont suscité autant de fascination que de débats sur leur origine et leur judaïté. Comme on le constate, les traits physiques ainsi que la pratique du judaïsme sont autant divers qu'il y a de communautés à travers le monde et dépasse le simple clivage juifs ashkénazes (d'Europe de l'Est) et sépharades (ceux expulsés d'Espagne suite à l'Inquisition et réfugiés au Maghreb).



Image 1. Juifs de Kaifeng



Image 2. Juifs de Cochin



Image 3. Juifs d'Ethiopie

L'autre pilier de l'antisémitisme nazi est la croyance en un complot juif mondial. Cette idée trouve son origine dans des textes comme *Les Protocoles des Sages de Sion* (un faux publié en Russie au début du XX^e siècle), qui prétend dévoiler un plan juif secret pour dominer le monde. On retrouve bien là les caractéristiques d'un discours complotistes avec l'élément de nouveauté et un ennemi défini qui agit en secret. Bien que démasqués comme une fraude dès 1921 par *The Times* de Londres, ces textes sont largement diffusés par les nazis, qui les intègrent dans leur propagande dès les années 1930.

L'idée du complot juif permet d'expliquer tous les maux : la défaite de 1918, la crise économique, l'inflation, le communisme, et même la modernité culturelle. Hannah Arendt démontre dans *Les origines du totalitarisme* que ces théories conspirationnistes répondent à un besoin de simplification dans un monde complexe, en désignant un ennemi total, absolu et omniprésent.⁵⁴ Elles instaurent un climat de peur et de paranoïa propice à l'émergence d'un pouvoir autoritaire. Le constat particulièrement saisissant est que le récit collectif antisémite se retrouve également au cœur de la propagande communiste.

⁵⁴ Arendt, Hannah. *Les origines du totalitarisme*. Paris : Gallimard, 1972 [1951].

Dans les pays communistes, notamment en Union soviétique, l'antismétisme prend une forme différente, liée à l'idéologie marxiste-léniniste. Officiellement, le marxisme dénonce le racisme, rejette le religieux et prône l'égalité entre les peuples. Mais, dans la pratique, les Juifs sont souvent perçus comme les porteurs d'une double allégeance : au capitalisme international et à un judaïsme déstabilisateur. Dans les années 1940-1950 sous Staline, la rhétorique antijuive s'intensifie. Les Juifs sont accusés de cosmopolitisme, de loyauté envers des puissances étrangères et de connivence avec les ennemis de la révolution.

Cette accusation culmine avec la campagne contre les "cosmopolites sans racines" et l'affaire du "complot des blouses blanches" de 1953, dans laquelle plusieurs médecins juifs sont accusés d'avoir voulu empoisonner les dirigeants soviétiques. Là encore, on retrouve un vieil élément antisémite : l'empoisonnement organisé par les Juifs. Jonathan Brent et Vladimir Naumov montrent que cette affaire était préparatoire à une purge massive visant les Juifs soviétiques, interrompue par la mort de Staline.⁵⁵

Comme dans le nazisme, les autorités communistes recourent à l'idée d'un complot juif, adapté à leur propre grille idéologique. Les Juifs sont accusés d'être les instigateurs du capitalisme mondial, mais aussi de saper le projet socialiste de l'intérieur. L'historien Andrzej Paczkowski note que l'antismétisme étatique en Pologne communiste, notamment lors de la campagne de 1968, s'appuyait sur l'accusation de "trahison nationale" par les Juifs, les accusant de solidarité avec Israël après la guerre des Six Jours. Une fois encore, on constate l'élément complotiste de ce récit et diffusé largement en Pologne et dans le reste de l'URSS. Les cercles communistes dans d'autres pays, dont la France, deviennent aussi des diffuseurs du récit antisémite et reprennent mêmes certains caractéristiques physiques développés par l'idéologie nazie.



Image 1. Affiche antisémite communiste en France

Ainsi, de l'Allemagne nazie à l'Union soviétique, en passant par les démocraties populaires, le XXe siècle voit l'instrumentalisation politique de l'antismétisme sous la forme de récits complotistes structurants, adaptés aux idéologies dominantes. Ces récits, bien qu'opposés dans leurs fondements (racisme biologique vs lutte des classes), convergent dans la construction du

⁵⁵ Brent, Jonathan, and Vladimir P. Naumov. *Stalin's Last Crime: The Plot Against the Jewish Doctors, 1948–1953*. New York: HarperCollins, 2003.

Juif comme figure de l'ennemi total participant à la structuration identitaire et à la cohésion sociale. Les Juifs sont l'ennemi commun de la masse et, sans eux, tous les problèmes seront résolus. Au-delà du récit même, on remarque que la diffusion de la désinformation s'est ici opérée grâce à la propagande, qu'elle soit à la radio, sous forme de tracts ou de discours retranscrits.

4.3 L'antisémitisme du XXI^e siècle, la désinformation à des fins géopolitiques

À l'ère numérique, l'antisémitisme a trouvé de nouveaux canaux d'expression et de diffusion, souvent déguisé sous des formes activistes, conspirationnistes ou géopolitiques. Les réseaux sociaux et les plateformes numériques jouent un rôle central dans la mutation de ces discours, facilitant leur circulation rapide, leur charge émotionnelle et leur intégration dans des récits collectifs contemporains.

Premier exemple, le COVID-19. Dès le début de la pandémie, des théories du complot à connotation antisémite ont circulé massivement en ligne, accusant les Juifs d'avoir « créé » ou « manipulé » le virus à des fins de domination mondiale ou de profit. Ces récits complotistes actualisent le vieux facteur antisémite du juif empoisonneur, hérité du Moyen Âge. Le Centre Simon Wiesenthal a documenté plusieurs cas où des caricatures antisémites ont associé des figures juives ou israéliennes à la fabrication du virus ou à la manipulation des vaccins.⁵⁶

Ces théories ont été d'autant plus virulentes qu'elles répondaient à un besoin de trouver un bouc émissaire dans un contexte d'incertitude globale, et donc d'un besoin de sens.

Deuxième exemple, le conflit israélo-palestinien continue d'alimenter des discours antisémites en ligne, sous couvert de critiques géopolitiques. Si la critique argumentée et fondée des politiques de l'État d'Israël est parfaitement acceptable dans un cadre démocratique, elle devient problématique lorsqu'elle essentialise le « Juif israélien » en tueur d'enfants, nazi ou meurtrier sanguinaire. On retrouve là de vieilles caractéristiques de l'antisémitisme du Moyen-Âge : le sang, l'enfanticide et l'homicide. Cette rhétorique accusatoire, Israël régime nazi, a été largement analysée comme une forme contemporaine d'antisémitisme par Taguieff.⁵⁷ Par ailleurs, l'Alliance internationale pour la mémoire de l'Holocauste (IHRA) retient que le déni du droit à l'existence de l'État d'Israël relève de formes modernes d'antisémitisme (IHRA, 2016).

Troisième exemple, le mouvement QAnon. Né aux États-Unis en 2017, il véhicule une théorie conspirationniste affirmant qu'une élite mondiale pédo-satanique contrôle les gouvernements et les médias. Bien que les Juifs ne soient pas explicitement nommés, le récit semble un calque des récits collectifs antisémites adaptés contre un autre ennemi. Ce mouvement parle ainsi de complot mondial d'une élite politique, du sang d'enfants utilisé pour des rituels pédo-sataniques et de corruption morale.

Pour la chercheuse Whitney Phillips, « ces narratifs conspirationnistes fonctionnent comme des catalyseurs émotionnels qui alimentent une vision manichéenne du monde, facilitant ainsi

⁵⁶ Wiesenthal Center. *Digital Terrorism & Hate Report 2020*. Simon Wiesenthal Center, 2020.

⁵⁷ Taguieff, Pierre-André. *La Nouvelle Judéophobie*. Paris : Mille et une nuits, 2002

la radicalisation de groupes d'extrême droite et contribuant à des violences réelles, comme l'assaut du Capitole en janvier 2021. »⁵⁸

Des influenceurs numériques, souvent jeunes, relayent des contenus à teneur antisémite sous couvert d'humour, de politique ou de vérité cachée. TikTok, X (anciennement Twitter) et Telegram ont vu émerger des personnalités virales diffusant des messages conspirationnistes ou explicitement antisémites à des millions de followers.

Selon une étude du Centre for Countering Digital Hate (CCDH, 2021), « TikTok héberge de nombreuses vidéos promouvant des contenus antisémites, y compris des accusations selon lesquelles les Juifs contrôlèrent Hollywood, la finance mondiale ou les institutions politiques, certaines de ces vidéos ayant été vues plusieurs millions de fois. »⁵⁹ La viralité est souvent assurée par la forme : contenus courts, musiques engageantes, mêmes visuellement efficaces. On retrouve bien là les caractéristiques de la désinformation assurant une heuristique de jugement : du contenu court, chargé émotionnellement et donnant une explication simple à une question.

En somme, l'antisémitisme numérique du XXI^e siècle n'est pas une rupture, mais une mutation de celui issu du Moyen-Âge : il recycle des motifs anciens dans un environnement technologique nouveau, avec une efficacité plus performante grâce au recours aux nouveaux canaux de communication, comme les réseaux sociaux. Il s'agit d'un défi majeur pour la lutte contre la haine en ligne et la préservation du débat démocratique.

Pour conclure, le récit collectif antisémite a été choisi ici comme cas d'étude car il présente un fonctionnement similaire à une matrice adaptable aux intérêts de son producteur et de ses diffuseurs, nourrie par des émotions primaires, amplifiée par les nouvelles technologies, et ancrée dans des structures sociales identitaires complexes.

5. Régulations et potentielles évolutions

5.1. Développement de la résilience cognitive face à la désinformation numérique

Face à l'ampleur de la désinformation numérique, le développement d'une forme de résilience cognitive et sociale devient un enjeu fondamental pour les sociétés actuelles. Cette résilience désigne la capacité des individus et des communautés à détecter, comprendre et résister aux tentatives de manipulation informationnelle. Plusieurs approches complémentaires permettent de renforcer cette capacité : l'éducation aux médias, la promotion de la pensée critique et le développement d'outils performant de vérification de l'information, *fact checking*.

⁵⁸ Phillips, Whitney. *You Are Here: A Field Guide for Navigating Polarized Speech, Conspiracy Theories, and Our Polluted Media Landscape*. Cambridge, MA: MIT Press, 2020.

⁵⁹ Center for Countering Digital Hate. *TikTok: Antisemitism, Misinformation and Hate*. CCDH, August 2021. <https://www.counterhate.com/research/tiktok-antisemitism>.

L'éducation aux médias constitue la première ligne de défense contre la désinformation. Elle permet aux citoyens de mieux comprendre les mécanismes de production, de diffusion et de manipulation de l'information dans les environnements numériques. « Il est essentiel que l'éducation aux médias apprenne aux jeunes à interroger les sources d'information, à comprendre les intentions qui sous-tendent les messages médiatiques et à évaluer leur fiabilité. »⁶⁰ Cette éducation développe une attitude critique face aux médias et réseaux sociaux, essentielle pour éviter la réception passive des messages et les heuristiques de jugement.

La pensée critique est également centrale dans la lutte contre la désinformation. Elle permet d'évaluer rationnellement les arguments, de repérer les contradictions ou simplifications, et de confronter les idées reçues. Intégrée dans les systèmes éducatifs et les formations continues, elle favoriserait une posture active face aux contenus informationnels, réduisant ainsi la vulnérabilité aux bulles informationnelles et chambres d'échos.

Autre approche, le développement d'outils performant de fact checking qui permettrait à toute personne de s'assurer de la véracité d'une information. Sensibilisé aux dérives de la désinformation et doté d'un sens critique développé, tout individu pourrait alors aisément s'assurer qu'il ne contribue pas à la diffusion d'informations erronées.

Ainsi, l'articulation entre éducation aux médias et réseaux sociaux, développement de la pensée critique et recours massif au fact checking constituent une politique publique globale et cohérente pour renforcer la résilience cognitive et sociale face aux défis posés par la désinformation numérique.

5.2. Cadres éthiques et légaux

Dans le contexte actuel de prolifération de la désinformation numérique, la mise en place de cadres éthiques et juridiques solides est essentielle pour encadrer la diffusion de l'information sur les plateformes numériques, notamment les réseaux sociaux. Ces cadres devraient articuler les actions possibles par les États, la responsabilité des entreprises technologiques et des citoyens, afin de garantir un équilibre entre liberté d'expression, sécurité de l'information et protection des droits fondamentaux.

Les politiques publiques jouent un rôle central dans cette régulation. Selon les résultats du Standard Eurobarometer 102 d'automne 2024, 82 % des Européens conviennent que l'existence d'actualités ou d'informations qui travestissent la réalité ou qui sont fausses constitue un problème pour la démocratie, et 77 % estiment que c'est un problème pour leur pays.⁶¹ L'Union européenne a mis en place plusieurs initiatives pour lutter contre la désinformation. On recense notamment le Code de bonnes pratiques sur la désinformation de 2018 (*Code of Practice on Disinformation*) ainsi que le Digital Services Act (DSA) – règlement (UE) 2022/2065 qui engage les plateformes à accroître la transparence de leurs algorithmes, à collaborer avec des fact checkers et à supprimer plus rapidement les contenus mensongers. Ce type de régulation vise à responsabiliser les acteurs numériques sans recourir systématiquement à la censure. Enfin, via son programme de financement Horizon Europe (2022-2025), l'Union

⁶⁰ Buckingham, David. *Media Education: Literacy, Learning and Contemporary Culture*. Cambridge: Polity Press, 2003.

⁶¹ Commission européenne. *Standard Eurobarometer 102: Public Opinion in the European Union*. Autumn 2024. Brussels: European Union, 2025. <https://europa.eu/eurobarometer>.

européenne a contribué à hauteur d'environ 7 millions d'euros à la mise en place du projet vera.ai (VERification Assisted by Artificial Intelligence (vera.ai) dont l'objectif est de concevoir des outils d'intelligence artificielle fiables pour détecter les contenus truqués (images, vidéo, audio, texte), analyser la désinformation et accompagner journalistes, fact-checkers, chercheurs et tout citoyen dans la recherche d'informations vérifiées.

En France, la loi dite « infox » du 22 décembre 2018 prévoit que les plateformes numériques (de plus de 5 millions de visiteurs mensuels en France ou 100 € HT de publicité) sont tenues à un devoir de coopération, notamment d'assurer la transparence de leurs algorithmes, la lutte contre les comptes diffusant massivement des infox, la transparence sur les annonceurs sponsorisés et l'éducation aux médias. En outre, le site du Ministère de l'Économie, des Finances et de la souveraineté industrielle et numérique liste les outils de décryptage en France et en Europe, dont AFP Factuel (Agence France Presse), Désintox (Arte Tv) ou encore The Database of Known Fakes (DBKF).

Au niveau des plateformes numériques elles-mêmes, des efforts ont été faits pour assurer une meilleure modération des contenus publiés et limiter la portée de la désinformation. Cependant, les entreprises comme Meta, Twitter (X) ou YouTube sont régulièrement critiqués pour leur manque de transparence sur les algorithmes développés et utilisés ainsi que leur réactivité limitée face aux contenus toxiques.

Les actions citoyennes peuvent également jouer un rôle complémentaire. Des mouvements de fact-checking comme Les Décodeurs en France, Full Fact au Royaume-Uni ou encore FactCheck.org aux États-Unis, contribuent à vérifier et corriger l'information circulant en ligne. Par ailleurs, les associations d'éducation populaire ou les programmes d'initiation au numérique participent activement à la sensibilisation des jeunes aux enjeux de la désinformation.

Ainsi, un cadre juridique et éthique adapté, combinant le financement de politiques publiques, autorégulation encadrée des plateformes numériques et la mobilisation citoyenne, apparaissent comme une évolution désirable pour limiter les effets néfastes de la désinformation numérique, notamment sur les jeunes générations, et restaurer un espace public fondé sur la diffusion d'une information véridique, la responsabilité et la confiance.

Conclusion

Cet article a mis en évidence la continuité et la transformation des récits collectifs depuis leurs formes traditionnelles — mythes, légendes et récits fondateurs — jusqu’aux récits numériques contemporains, souvent porteurs de désinformation. Nous avons vu que les récits collectifs remplissent des fonctions fondamentales : créer du sens, forger l’identité collective et renforcer la cohésion sociale. Cependant, à l’ère numérique, ces récits se propagent dans un écosystème informationnel profondément bouleversé, où la vitesse de diffusion, la viralité émotionnelle et l’absence de vérification modifient leur portée et leur nature.

Le pouvoir narratif, largement étudié en psychologie cognitive et sociale, explique pourquoi les récits — qu’ils soient vrais ou faux — influencent si efficacement les croyances et comportements. Les mécanismes psychologiques comme les heuristiques, les biais de confirmation ou l’illusion de vérité facilitent la réception de récits biaisés ou erronés, particulièrement dans les bulles d’échos numériques où les identités collectives se polarisent. Ces phénomènes favorisent l’adhésion à des discours extrémistes, conspirationnistes ou populistes, comme l’ont montré les exemples de mouvements antivax, climatosceptiques ou liés à des récits antisémites ou pédo-sataniques.

Face à ces risques, il est impératif de mettre en place une réponse combinant politique publique, responsabilité des acteurs du numérique et initiative citoyenne. Le renforcement de la résilience cognitive à travers l’éducation aux médias, la promotion de la pensée critique et le développement d’outils performant de fact checking représente un arsenal essentiel pour lutter contre la désinformation.

Enfin, les défis posés par les récits collectifs ne feront que s’intensifier avec l’émergence de technologies comme l’intelligence artificielle générative, qui permet déjà la production automatisée de récits convaincants qui peuvent résulter d’hallucinations de cette technologie, véhiculant alors du contenu faux, haineux voire violent. L’enjeu majeur actuel est donc de protéger plus efficacement l’espace numérique face aux besoins psychologiques complexes des individus. Dans ce contexte, connaître l’origine et les mécanismes des récits collectifs est nécessaire pour assurer une meilleure compréhension entre les différents individus composant la masse d’un pays, une nation.

Bibliographie

Ricoeur, Paul. *Temps et récit I : L'intrigue et le récit historique*. Paris : Éditions du Seuil, 1983.

Larousse. n.d. "Récit." Dictionnaire de français en ligne. Consulté le 2 juin 2025. <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/récit/67040>.

Ricoeur, Paul. *Soi-même comme un autre*. Paris : Éditions du Seuil, 1990.

Larousse, s.v. « collectif », consulté le 2 juin 2025, <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/collectif/17172>.

Lévi-Strauss, Claude. *Le cru et le cuit*. Paris : Plon, 1963.

Dégh, Linda. *Legend and Belief: Dialectics of a Folklore Genre*. Bloomington: Indiana University Press, 2001.

Anderson, Benedict. *Imagined Communities: Reflections on the Origin and Spread of Nationalism*. London: Verso, 1983.

Durkheim, Émile. *Les formes élémentaires de la vie religieuse*. Paris : Alcan, 1912.

Hobsbawm, Eric, et Terence Ranger, éd. *The Invention of Tradition*. Cambridge : Cambridge University Press, 1983.

Barthes, Roland. *Mythologies*. Paris : Éditions du Seuil, 1957.

Ricoeur, Paul. *Temps et récit*. Paris : Seuil, 1984.

Bruner, Jerome. *Acts of Meaning*. Cambridge, MA : Harvard University Press, 1990.

Bruner, Jerome. *Actual Minds, Possible Worlds*. Cambridge, MA : Harvard University Press, 1986.

Green, Melanie C., et Timothy C. Brock. "The Role of Transportation in the Persuasiveness of Public Narratives." *Journal of Personality and Social Psychology* 79, no. 5 (2000) : 701–721.

Tversky, Amos, et Daniel Kahneman. "Judgment under Uncertainty: Heuristics and Biases." *Science* 185, no. 4157 (1974) : 1124–1131.

Fisher, Walter R. "Narration as a Human Communication Paradigm: The Case of Public Moral Argument." *Communication Monographs* 51, no. 1 (1984) : 1–22.

Gelfert, Axel. *Fake News: A Definition*. *Informal Logic* 38, no. 1 (2018): 84–117.

Allcott, Hunt, et Matthew Gentzkow. "Social Media and Fake News in the 2016 Election." *Journal of Economic Perspectives* 31, no. 2 (2017) : 211–236.

Chesney, Robert, et Danielle Citron. "Deep Fakes: A Looming Challenge for Privacy, Democracy, and National Security." *California Law Review* 107, no. 6 (2019) : 1753–1819.

Douglas, Karen M., Robbie M. Sutton, et Aleksandra Cichocka. "The Psychology of Conspiracy Theories." *Current Directions in Psychological Science* 26, no. 6 (2017) : 538–542.

Vosoughi, Soroush, Deb Roy, et Sinan Aral. "The Spread of True and False News Online." *Science* 359, no. 6380 (2018) : 1146–1151. <https://doi.org/10.1126/science.aap9559>.

Castells, Manuel. *Communication Power*. Oxford: Oxford University Press, 2009.

Pariser, Eli. *The Filter Bubble: What the Internet Is Hiding from You*. New York : Penguin Press, 2011.

- Nyhan, Brendan, et Jason Reifler. "When Corrections Fail: The Persistence of Political Misperceptions." *Political Behavior* 32, no. 2 (2010) : 303–330.
- Nickerson, Raymond S. "Confirmation Bias: A Ubiquitous Phenomenon in Many Guises." *Review of General Psychology* 2, no. 2 (1998): 175–220. <https://doi.org/10.1037/1089-2680.2.2.175>.
- Hasher, Lynn, David Goldstein, et Thomas Toppino. "Frequency and the Conference of Referential Validity." *Journal of Verbal Learning and Verbal Behavior* 16, no. 1 (1977): 107–112.
- Sunstein, Cass R. *Republic.com 2.0*. Princeton, NJ : Princeton University Press, 2009.
- Bakir, Vian, et Andrew McStay. "Fake News and the Economy of Emotions." *Digital Journalism* 6, no. 2 (2018): 154–175.
- Le Bon, Gustave. *Psychologie des foules*. Paris : Félix Alcan, 1895.
- Festinger, Leon. *A Theory of Cognitive Dissonance*. Stanford, CA: Stanford University Press, 1957.
- Fish, Stanley. *Is There a Text in This Class? The Authority of Interpretive Communities*. Cambridge, MA: Harvard University Press, 1980.
- Tajfel, Henri, et John C. Turner. "The Social Identity Theory of Intergroup Behavior." In *Psychology of Intergroup Relations*, edited by Stephen Worchel and William G. Austin, 7–24. Chicago: Nelson-Hall, 1986.
- Douglas, Karen M., Robbie M. Sutton, et Aleksandra Cichocka. "The Psychology of Conspiracy Theories." *Current Directions in Psychological Science* 26, no. 6 (2017): 538–542. <https://doi.org/10.1177/0963721417718261>.
- Cardon, Dominique. *Culture numérique*. Paris : Presses de Sciences Po, 2019.
- Moscovici, Serge. *Le temps des tribus : le déclin de l'individualisme dans les sociétés de masse*. Paris : Fayard, 1984.
- Horgan, John. *The Psychology of Terrorism*. London: Routledge, 2005.
- Mudde, Cas, and Cristóbal Rovira Kaltwasser. *Populism: A Very Short Introduction*. Oxford: Oxford University Press, 2017.
- Le Bon, Gustave. *Psychologie des foules*. Paris : Félix Alcan, 1895.
- Nickerson, Raymond S. "Confirmation Bias: A Ubiquitous Phenomenon in Many Guises." *Review of General Psychology* 2, no. 2 (1998): 175–220. <https://doi.org/10.1037/1089-2680.2.2.175>.
- Juergensmeyer, Mark. *Terror in the Mind of God: The Global Rise of Religious Violence*. Berkeley: University of California Press, 2000.
- Taguieff, Pierre-André. *La nouvelle judéophobie*. Paris : Mille et une nuits, 2002.
- Parkes, James. *The Conflict of the Church and the Synagogue: A Study in the Origins of Antisemitism*. London: Soncino Press, 1934.
- Jean Chrysostome. *Discours contre les Juifs*. Homélie I, §2. Constantinople, ca. 386. Traduction d'après le texte grec dans Paul W. Harkins, *Saint John Chrysostom: Discourses Against Judaizing Christians*, Washington, D.C. : The Catholic University of America Press, 1979.
- Luther, Martin. *Des Juifs et de leurs mensonges*. Traduit par Jacques Langendorf. Lausanne : L'Âge d'Homme, 1995. (Œuvre originale : *Von den Juden und ihren Lügen*, Wittenberg, 1543.)
- La Bible hébraïque. *Vayikra (Lévitique)* 3:17. Dans *Tanakh: La Torah, les Prophètes et les Écrits*. Traduction du Rabinat. Paris : Éditions Colbo, 1996.

La Bible hébraïque. *Vayikra (Lévitique) 7:26*. Dans *La Torah – Traduction du Rabbinate Français*. Paris : Éditions Colbo, 1996.

Langmuir, Gavin I. *History, Religion, and Antisemitism*. Berkeley: University of California Press, 1990.

Chazan, Robert. *The Jews of Medieval Western Christendom: 1000–1500*. Cambridge: Cambridge University Press, 2006.

Cohn, Norman. *Warrant for Genocide: The Myth of the Jewish World-Conspiracy and the Protocols of the Elders of Zion*. Londres : Eyre & Spottiswoode, 1967

Gobineau, Arthur de. *Essai sur l'inégalité des races humaines*. Paris : Firmin Didot, 1853.

Hitler, Adolf. *Mein Kampf*. Munich : Zentralverlag der NSDAP, 1925.
(Traduction française : Hitler, Adolf. *Mein Kampf*. Traduit par Olivier Mannoni. Paris : Fayard, 2016.)

Arendt, Hannah. *Les origines du totalitarisme*. Paris : Gallimard, 1972 [1951].

Brent, Jonathan, and Vladimir P. Naumov. *Stalin's Last Crime: The Plot Against the Jewish Doctors, 1948–1953*. New York: HarperCollins, 2003.

Wiesenthal Center. *Digital Terrorism & Hate Report 2020*. Simon Wiesenthal Center, 2020.

Taguieff, Pierre-André. *La Nouvelle Judéophobie*. Paris : Mille et une nuits, 2002

Phillips, Whitney. *You Are Here: A Field Guide for Navigating Polarized Speech, Conspiracy Theories, and Our Polluted Media Landscape*. Cambridge, MA: MIT Press, 2020.

Center for Countering Digital Hate. *TikTok: Antisemitism, Misinformation and Hate*. CCDH, August 2021.
<https://www.counterhate.com/research/tiktok-antisemitism>.

Buckingham, David. *Media Education: Literacy, Learning and Contemporary Culture*. Cambridge: Polity Press, 2003.

Poliakov, Léon. *Histoire de l'antisémitisme. Tome 1 : L'âge de la foi*. Paris : Calmann-Lévy, 1955.

Malinowski, Bronislaw. 1926. *Myth in Primitive Psychology*. London: Kegan Paul, Trench, Trubner & Co.

Commission européenne. *Standard Eurobarometer 102: Public Opinion in the European Union*. Autumn 2024. Brussels: European Union, 2025. <https://europa.eu/eurobarometer>.